SERMON VINGTSEPTIEME.

CHAPITRE IV.

Vers. VIII. *Au reste Freres, que toutes choses qui sont veritables, toutes choses qui sõt venerables, toutes choses qui sont justes, toutes choses qui sõt pures, toutes choses qui sont aimables, toutes choses qui sont de bonne renommée; s'il y a quelque vertu, & quelque loüange, pensez à ces choses.*

Vers. IX. *Lesquelles aussi vous avez apprises, & receuës & entenduës, & veuës en moy. Faites ces choses, & le Dieu de paix sera avec vous.*

CHERS Freres; La sanctification des hommes & le vray but de nostre redemption par Iesus-Christ, comme nous l'enseigne l'Apôtre quand il dit *que le Seigneur s'est donné soy-mesme pour nos pechez, afin que selon la volonté de Dieu nostre Pere, il nous retirast* Gal. I. 4.

Digitized by Google

Cahp.IV. *du present siecle mauvais* ; c'est à dire (comme il s'explique plus clairement ailleurs) *afin qu'il nous rachetast de toute iniquité, & nous purifiast pour luy estre vn peuple peculier addonné à bonnes œuvres.* C'est là l'vnique dessein de tout ce qu'il a fait, & souffert en la terre au grand étonnement des Anges, & des hommes. C'est pour cela, qu'il a pris nostre nature, & qu'il a caché la gloire d'vne divinité eternelle sous le voile d'vne chair infirme, & mortelle. C'est pour cela, qu'il a esté tenté en toutes choses comme nous, & consacré par tant d'ameres souffrances. C'est pour cela, qu'il a esté livré à la croix, & que le souverain Seigneur du monde a enduré le supplice des esclaves, & que le Sainct des Saincts a esté traitté, cõme les pires malfaiteurs, & que le benit & bien-aimé du Pére a esté fait malediction. Et comme le salut, qu'il nous a acquis, est vn bien non commun & terrien, mais divin & celeste; aussi la sainteté, à laquelle il nous forme & par laquelle il nous conduit au ciel, n'est pas vne perfection ordinaire, & naturelle, semblable à celle qui se treuve

Tit.2.14

dans

dans le monde, & que les hommes ho- Chap. IV.
norent du glorieux nom de vertu; c'est vne sainteté exquise, & singuliere, surnaturelle, & angelique. Aussi voyez-vous, que le Seigneur a l'entrée de ce diuin discours, où il en explique les reigles, & les enseignemens, denonce de bonne heure à ses disciples, que *si leur justice ne surpasse celle des Scribes, & des Fariziens* (c'est à dire des plus releuez maistres des écoles du mõde) *ils n'entreront nullement au Royaume des cieux.* Le dessein de la religion Chrestienne étant si haut, & si admirable, il ne faut pas s'étonner, si les Apôtres en traittent avec tant d'assiduité, & de diligence; & si cette sainteté est l'vnique sujet de leurs écrits, comme elle a esté la derniere fin des trauaux, & des souffrances de leur maistre. Saint Paul auoit commencé cette Epistre aux Filippiens en priant Dieu, qu'ils fussent remplis des fruits de justice, qui sont par Iesus-Christ, & en leur recommandant de conuerser dignement, comme il est seant selon l'Evangile. Il avoit mesté dans tout le corps de l'Epistre, diuerses autres excellentes ex-

Matt. 5. 20.

Fil. 1. 11, 27.

Chap. IV. hortations à la ſainctetē, particulierement dans le chapitre precedent, & en celuy-cy. Le voicy maintenāt encore, qui finit, comme il auoit commēcé, & donne à ſes chers diſciples ce dernier precepte que nous venons de vous lire, pour eſtre comme le ſeau, & la cloſture de ſon Epiſtre; *Au reſte Freres* (dit-il) *que toutes choſes, qui ſont veritables, toutes choſes, qui ſont venerables, toutes choſes, qui ſont iuſtes, toutes choſes, qui ſont pures, toutes choſes, qui ſont aimables, toutes choſes, qui ſont de bonne renommée; s'il y a quelque vertu & quelque loüange, penſez à ces choſes, leſquelles auſſi vous avez appriſes, & receuës, & entēduës, & veuës en moy. Faites ces choſes, & le Dieu de paix ſera avec vous.* Pour vous donner l'entiere expoſition de ce texte, nous y conſidererons trois poincts l'vn apres l'autre, auec la grace, & favorable aſſiſtance du Seigneur. Le premier ſera des choſes meſmes, dont l'Apôtre recommande l'eſtude, & la pratique aux Filippiens; le ſecond de l'exemple, qu'il leur en avoit donné en ſa perſonne, & qu'il leur ramentoit en ce lieu pour les encourager à ces de-

voirs;

Digitized by Google

voirs; & le troisiesme de la promesse qu'il leur fait, que le Dieu de paix sera avec eux. Chap IV.

Quant au premier poinct, ce mot *au reste*, par lequel Sainct Paul en commence le discours, se rapporte aux textes precedens, tant du troisiesme chapitre, que de celuy-cy, où il leur auoit exposé les fondemens de la vie Evangelique, assauoir la foy, & le seruice de Iesus Christ, l'vnion & la concorde avec ses fidelles, & la perseverance en la pieté. Quand apres cela il ajouste, *Au reste pensez aux choses veritables, & justes*, c'est comme s'il disoit; iusques icy je vous ay baillé la substance, & le corps du Christianisme. Pour le surplus, employez tout ce que vous auez de temps à l'étude, & à l'exercice de toutes choses bonnes, & loüables. Et en cela le Saint Apôtre fait vne secrete opposition de sa doctrine avec celle des faux Apostres, & de tous ceux, qui Iudaïzoyent. Car ces gens apres la foy de l'Evangile vouloyent, que les Chrestiens s'occupassent en la pratique des ordonnances, & ceremonies legales, & qu'ils bordassent, s'il faut ainsi dire,

Digitized by Google

Chap.IV. la robe, qu'ils vestoyét en Iesus-Christ, des franges de Moyse Et c'est vne passion presque naturelle à tous les hommes de desirer en la religion quelques deuotions externes; telles sortes d'exercices leur étãt beaucoup plus faciles, & plus agreables, que l'étude de la vraye vertu; cõme vous le pouuez voir en toutes les fausses religions, tant anciennes, que modernes. Mais l'Apostre, au lieu de ces foibles elemens, & de ces exercices desormais vains, & inutiles, veut que les Chrestiens s'occupent dans vne continuelle pratique de l'honnesteté, & de la justice, & des autres vertus, qui regardent le prochain; Que ce soit là la parure & l'ornement de leur pieté, leur devotion, & leurs ceremonies; que le plus homme de bien, le plus saint, & le plus iuste soit tenu pour le plus religieux, selon la doctrine de S. Iaques, qui definit *que la*

Iacq.I. 27. *religion pure & sans macule envers nostre Dieu, & Pere, c'est de visiter les orfelins, & les vefves en leurs tribulations, & de se contregarder sans estre entaché de ce monde.* Peut-estre aussi, que l'Apostre ayant cy-devant reglé nos

devoirs,

devoirs, tant envers Dieu, qu'envers les fideles, ajoûte ce precepte pour nous montrer de quelle fasson il nous faut vivre avec les estrangers, comme s'il disoit; j'ay jusques-icy formé vostre vie pour ce qui touche le seruice de Dieu, & l'amour de vos freres. Quãt au surplus, qui regarde ceux de dehors montrez leur des mœurs, & vne conversation plene d'honesteté, & de bonté. Si vous prenez la peine de conter les choses, qu'il nous recommande; vous treuverez, qu'il y en a jusques à huit articles, premierement *les choses veritables*; secondement *les venerables*; tiercemẽt *les iustes*; en quatriesme lieu *celles qui sont pures*; puis celles *qui sont aimables*; & en sixiesme lieu, *celles, qui sont de bonne renommée*; puis *s'il y a quelque vertu*; & en huitiesme & dernier lieu, *s'il y a quelque loüange*. A la verité tout cela est si clair, qu'il n'a pas grand besoin d'exposition. Et pleust à Dieu, qu'il nous fust aussi aisé de le pratiquer, que de l'entendre! Neantmoins pour vous aider & fortifier dans vn dessein si necessaire, nous parcourrons ces huit sortes de choses, au mes- Chap. IV.

Digitized by Google

Chap. IV. me ordre que l'Apostre les a rangées. Il met au premier lieu *les veritables*; Et certes il est bien raisonnable, que sur tout, & auant tout nous embrassions, & affectionnions la verité; puis que nous sommes disciples de Iesus-Christ, qui en est le Prince, & le Pere. Ce doit donc estre ici la base, & le fonds de toute nostre vie; qu'il n'y ait rien, que de veritable dans nos mœurs, dans nos pensées, paroles, & actions, que nous receuions la verité, comme la fille du ciel, & la premiere & principale marque de nostre professiõ. Quelques vns restreignent ce mot aux verités, dont les Payens mesmes, & les autres ennemis de nostre religion demeurent d'accord avec nous; telles que sont les maximes des mœurs, dõt la nature a graué la connoissance dans les cœurs de tous les hommes; comme celle-cy par exemple, qu'il ne faut point faire à autruy ce que nous ne voudrions pas, qu'il nous fist; & autres semblables, dont l'Apôtre par-
Rom. 2. le dans l'epistre aux Romains, quand
14. & 12. il dit, que les Gentils, *qui n'ont point la loy, font naturellement les choses, qui sont*

sont de la loy: & que Dieu leur a manifesté, ce qui se peut connoistre de luy, assavoir tant sa puissance eternelle, que sa divinité. Mais puis que l'Apostre nomme ici expressement, *toutes les choses, qui sont veritables*: il vaut mieux prendre ce mot generalement en toute son estenduë. En ce sens *la verité* est opposée, ou au mensonge, ou à l'apparence. Car nous appellons *veritables* premierement les choses, qui ne sont pas feintes, ny inventées à plaisir, mais qui subsistent réellement: & secondement celles, qui sont au fonds, ce qu'elles paroissent au dehors; qui sont fermes, & solides, non comme les ombres, & les figures, qui sont quelque chose à la verité, mais ne sont pas pourtant ce qu'elles semblent estre. Car il semble que ce soyent des corps, & au fonds, elles ne sont rien moins que cela. Ainsi l'Apostre bannit du cœur & des mœurs des Chrestiens; premierement toutes choses fausses de quelque nature, qu'elles soyent: & secondement toutes les vanités & apparences trompeuses. Il veut que nostre vie soit pleine & solide, qu'il ne

Chap. IV.

Chap. IV. ait rien de vain, n'y de creux, que nous laissions courir les autres apres les ombres, & ne nous attachions, qu'aux corps. Pour satisfaire à cet ordre, ce n'est pas assez de repurger vostre langue de toute menterie, equiuoque, & ambiguité, & vos mœurs de toute hypocrisie. Il faut encore nettoyer vostre cœur de l'estime, de l'amour, & admiration du monde, qui n'est qu'*vne figure, qui passe*, comme l'Apostre nous l'enseigne ailleurs diuinement. Ny les gains de l'auarice, ny les honneurs de l'ambition, ny les plaisirs de la desbauche, ny les occupations & jouyssances des autres vices ne sont pas des choses veritables; estant euident, qu'elles ne dõnét pas le bon heur qu'elles promettent, & ne contiẽnent nullement en elles le bien, dont elles presentent vne vaine, & fausse apparence. Rayons les dons du nombre des choses, ausquelles nous nous devons occuper; & nous arrestons à celles, qui sont veritables, c'est à dire, pour comprendre le tout en peu de mots, à la droiture, & sincerité d'vne bonne conscience, & à tous les fruicts,

1. Cor. 7. 31.

qu'elle

qu'elle produit. L'Apôtre nous re- Chap. IV.
commande en second lieu, *toutes choses venerables*, entendant sous ce mot, tout ce qui se rapporte à la grauité, & à la bienseance des mœurs, qui conuient à la dignité de la vocation, dont Dieu nous a honorés. Pour pratiquer cette vertu, il faut renoncer à la legereté, à l'inconstance, à la bouffonnerie, & à toute bassesse, contraire à la discipline, dont nous faisons profession. Qu'il n'y ait rien, ny dans nos paroles, ny dans nos habits, ny en aucune partie de nos mœurs, qui ne responde à la hautesse, & à la sainteté de ce Iesus, dont nous nous appellons Disciples: c'est à dire, qu'il n'y ait rien, qui ne soit honneste, & simple; Que iamais nulle occasion n'apporte de changement en cette forme de vie; Que l'aduersité, & la prosperité la choquent sans la troubler: Que la compagnie, & la solitude la voyent esgalement en nous. Car puis que le Chrestien est enfant de Dieu, heritier du Ciel, frere de Iesus Christ, & concitoyen des Anges, le sol & la lumiere de la terre, le Maistre & le Docteur

Chap. IV. du monde; il est evident, que des qualitez si hautes l'obligent à vne grauité & saincteté singuliere, & qu'il ne peut tomber dans les vices, qui y sont contraires, sans trahir vilainement son honneur, & dementir honteusement sa profession. *Les choses iustes*, que l'Apostre adioute en troisiesme lieu, sont celles, que nous devons à châcun, soit par les loix diuines, soit par les ordonnances, & coustumes humaines. Il veut que nous considerions premierement ce que Dieu nous commande de rendre, ou de deferer aux hommes, soit l'honneur, l'obeyssance, & le seruice à nos Superieurs ou en l'estat, ou ou en la famille, soit la côduite, le soin, & la protection à nos inferieurs; soit l'amitié, & l'assistance à nos égaux, soit la charité, & la reconnoissance envers tous; Qu'en suitte nous pensions aussi aux loix, particulieres des villes, & societez, où nous viuons, & aux devoirs, qu'elles requierent de nous; & qu'en fin nous soyons soigneux de nous acquitter de tout auec le plus de fidelité, qu'il nous sera possible; si ce n'est qu'entre les ordonnances hu-

maines

maines il y en ait, qui soyent contraires à la Loy de Dieu, & au devoir de nos consciences : Car quant à celles-là, comme elles ne sont pas justes, aussi n'y sommes nous pas obligez. Mais hors cette exception, il faut en tout le reste nous sous-mettre, & accommoder aux loix des Communautez civiles, & domestiques, où nous vivons. L'Apostre nous ordonne en quatrîesme lieu, de penser à toutes choses, qui sont *pures*; entendant par là l'honnesteté, & la chasteté, contraire aux ordures des voluptez defēduës de Dieu; Que nous prenions le soing, non seulement de garder nos cœurs, & nos corps nets de toute pollution; mais que nos langues & nos yeux, ou nos habits, & en fin toutes les parties de nostre vie soyent dans la mesme pureté. Que nos propos soyent honnestes, nos regards modestes, nostre conversation esloignée de toute espece de dissolution. Mais parce que la gourmandise, & l'yvrongnerie souillent aussi le corps de l'homme, & le rendent indigne d'estre le Temple de Iesus-Christ; j'estime qu'il faut aussi Chap. IV.

Chap. IV. estendre la pureté, dont parle l'Apôtre, à la Sobrieté, & temperance necessaire au boire, & au manger, si nous voulons conserver nos personnes dans la netteté convenable. I'avouë, que cette verité, cette grauité, cette justice, & cette pureté, que l'Apostre nous a recommandées, contiennent la plus grande part de la perfection de nos mœurs. Mais ce n'est pourtant pas le tout. Il veut encore, que nous revestions ces vertus d'vne douceur, & honnesteté agreable à ceux, auec qui nous conversons; & que s'il y a quelque chose digne de loüange, & de recommandation, nous en parions nostre vie, comme d'autant de joyaux. C'est ce que signifient les quatre autres devoirs, qu'il ajouste. Et premierement, *Pensez* (dit-il) *à toutes les choses, qui sont aimables.* Il n'entend pas, que pour gagner la bonne grace des hommes, nous devions generalement, & indifferemment pratiquer tout ce qui leur plaist. A ce conte, il nous faudroit courir auec eux dans vn mesme abãdon de dissolution, & nous veautrer dans leurs ordures, & imiter

leurs

leurs superstitions, & leurs vices, puis qu'il n'y a rien qui leur plaise dauantage, que cette conformité, n'y qui les fasche, ou les scandalize plus, que la iuste horreur que nous avons des choses, qu'ils estiment, ou que du moins, ils pratiquent sans scrupule de conscience. L'Apostre ne parle, que de ce qui estant conforme à la volonté de Dieu, qui du moins n'y estant pas contraire, est d'ailleurs agreable à nos prochains. Et en ce rang ie mets premierement, la patience, la debonnaireté, la douceur, la beneficence, & autres semblables vertus. Car bien que les actions de toutes les vertus soyent belles, & aimables en elles-mesmes, & qu'elles meritent l'approbation, & l'aggréement des hommes, comme estant toutes autant de rayons de l'image de Dieu, & autãt de fruicts de son Esprit, si est ce neantmoins, qu'il y en a quelques vnes de plus agreables, que les autres, qui iettent vn feu plus vif, & plus gay, & plus vniversellement connu par les hommes: comme vous voyez qu'entre les estoilles, bien qu'elles soient toutes belles, Chap. IV.

Chap. IV. & lumineuses, il y en a pourtant, qui le sont plus que les autres. Entre toutes les autres reluit particulierement la douceur d'esprit, la courtoisie, la patience, la facilité à pardonner les offenses, & la promptitude à obliger. Car il n'y a point d'ame si barbare, qui n'aime la bonté. Les plus sauvages s'amollissent, quand ils voyent vn homme sans fiel & sans amertume, plein de compassion envers les affligés, liberal aux necessiteux, & qui sans contrainte, sans nulle autre obligation, que celle de l'humanité, fait du bien à tous les hommes, & à ceux la mesmes, qui l'ont outragé. Il n'est pas possible, qu'vn cœur d'homme, s'empesche d'aymer, & de respecter vne bonté si admirable, pour peu qu'il en ait eu le commerce. A ces devoirs j'adjouste en second lieu, la complaisance dans les choses, qui de leur nature sont indifferentes, dont l'Apôtre nous a donné vn excellent exemple, & bien digne d'estre soigneusement imité. Car ce Saint homme renonçant à l'vsage de sa liberté, se rendoit serf de tous pour les gagner à son Maistre.

Au

Au Iuif il se faisoit Iuif; à ceux, qui estoyent soubs la loy, comme s'il eust esté sous la loy, foible aux foibles, & toutes choses à tous, se pliant, & s'accommodant auec vne extreme contrainte aux humeurs de ses prochains, & se transformant en eux, autant que le permettoyent les loix de la pieté, pour gaigner par ce moyen leur affection, & leur faveur, comme il nous le represente luy-mesme dans la premiere Epistre aux Corinthiens. Ce qu'il dit icy en sixiesme lieu, que nous pourchassions aussi *les choses, qui sont de bonne renommée*, se rapporte au mesme but, & se doit prendre en la mesme sorte. Car premierement, entre les actions, qui sont veritablement bonnes & honnestes, il y en a quelques vnes, qui sont plus estimées par les hommes. Sainct Paul veut, que nous nous y addonnions auec vn soin particulier; pource que ceux qui en font estat, nous en aiment d'avantage, & nous voyant constans, ardens, & zelés à les prattiquer, reconnoissent par ce moyen, que ce n'est pas le vice, ny la haïne, mais le jugement, & la

Chap. IV. 1. Cor. 9.

Chap.IV. creance, qui nous fait abhorrer leurs superstitions: Et cette disposition d'esprit, est extremement vtile pour leur faire gouster la verité de nostre religion. De plus, entre les choses mesmes, qui sont indifferentes de leur nature, il y en a qui sont estimées, & de bonne odeur, soit entre tous les hommes generalement, soit en certaines nations particulierement; comme au contraire, il y en a d'autres de la mesme condition au fonds, qui sont neãtmoins mesestimées: comme celles, qui s'approchent de la rigueur, de la cruauté, de la chicheté, & des ordures de l'avarice, & semblables. L'Apôtre veut donc, que dans les sujets de cette sorte, nous nous accommodions au goust du public, fuyans non seulement le mal, mais mesme l'apparẽce du mal, afin qu'il n'y ait rien dans nos mœurs, qui puisse donner quelque prise aux adversaires: Car si vn Payen, qui d'ailleurs n'avoit pas grand soin du vray honneur, estimoit autres-fois que sa femme devoit estre, non seulement chaste, & honneste, mais mesme de bonne reputation; combien plus devons

vons nous dire la mesme chose d'vne Chap. IV.
ame Chrestienne, l'espouse de Iesus, le Seigneur de gloire, & le Prince de la Saincteté? Que pour auoir l'honneur d'vne si haute alliance, il faut qu'elle ait soin non seulement de son honnesteté, mais aussi de sa reputation, pour ne salir la maison d'vn si divin Espoux d'aucune tache, soit veritable, soit apparente? En fin, pour ne rien oublier, l'Apostre adjouste encore en dernier lieu, *S'il y a quelque vertu, & quelque loüange*, c'est à dire, quelque chose de loüable, qui soit vrayement digne de la loüange des hommes, *pensez à ces choses*. Il veut, que nous ne laissions aucune vertu en arriere; que nous parions ce nouvel homme, que Iesus-Christ a creé en nous, de tout ce qu'il y a de beau, & d'excellent: que nulle de ces divines, & celestes fleurs ne luy manque. Car il ne faut pas s'imaginer, que ce soit assés d'en avoir vne, ou deux seulement: Premierement, s'il n'est pas impossible, au moins est-il tres-difficile, d'en avoir vne en quelque degré de perfection, sans avoir toutes les autres. Ce sont des Sœurs si

Digitized by Google

Chap. IV. estroittement liés ensemble, qu'elles ne se peuvent separer. Mais quád bien il seroit aussi aisé, qu'il est difficile, de les posseder les vnes sans les autres, tousiours est il evident, que l'on ne peut estre vrayemét Chrestien sans les avoir toutes; le mesme Dieu, qui nous commande les vnes, nous recommandant aussi les autres. Sortons de l'erreur, où sont la pluspart des hommes du monde, qui s'imaginent, que c'est assés de s'exercer en vne vertu, ne tenant cependant aucun conte des autres; comme si la luxure ne les pouvoit perdre, sous ombre qu'ils ne sont pas avarieieux; ou comme si la chasteté estoit capable de les sauver, encore qu'ils soyent cruels, & sans charité. Ne separons point ce que Dieu a cõioint. Que nos cœurs embrassent tout ce qu'il nous a recommandé, sans qu'il nous en eschappe aucune partie. Si vous voulez regner dans le ciel, il s'y faut presenter auec cette belle couronne, où rayonnent toutes sortes de vertus, & de loüanges. N'en oubliés aucune, dit l'Apôtre. *Pensez à toutes ces choses, & les faites.* Il commence par la

la pensée, parce que c'est en effet le vray principe de toutes les actions humaines. C'est elle, qui touche, & qui range nostre volonté; C'est elle, qui ébranle nos affections: C'est elle, qui conçoit, & produit les œuvres. Mais il veut, que la pensée soit suiuie de l'action. Car ce n'est pas pour repaistre nos sens du plaisir d'vne vaine speculation, que nous exerçons nos entendemens en cette estude, mais biẽ pour mettre en pratique, ce que nous en avons compris. Au reste que ce que l'Apostre nous dit, *de la loüange, & des choses de bonne renommée*, ne nous abuze point, comme s'il nous commandoit, ou nous permettoit de penser à nostre reputation, & de faire le bien pour en estre loüez des hommes. Il veut que nous vivions dans l'estude, & dans la pratique des choses loüables, mais non pour la loüange, ou pour la reputation. Celuy, qui se propose vn tel but, est esclaue de sa passion, & non seruiteur de Dieu. Il outrage la vertu, la plus belle chose du monde, en la faisant servir à sa vanité. Le Chrestien ne regarde, que la volonté, & la loüange

Cha p. 18

Chap. IV. de Dieu, comme il n'attend son salaire, que de sa seule bonté : aussi ne trauaille-t'il, que pour luy. Mais l'Apôtre ayant ainsi proposé aux Philippiens les choses, à l'estude & à la pratique desquelles il les exhorte, les leur recommande en la seconde partie de nostre texte par cette consideration, *qu'ils les auoyent apprises, & receuës, & entenduës, & veuës en luy.* Ce ne sont pas des nouueautez (dit-il) dont ie me sois auisé depuis peu. Ie vous ay tousiours donné ces mesmes leçons depuis le commencement jusques à cette heure. Il les en prend à tesmoins, disant, qu'ils les auoyent apprises, & receuës, & entenduës, & veuës en luy. Et nous propose quant & quant en sa personne l'image d'vn fidele Predicateur de l'Evangile, & en la leur, le deuoir des vrays disciples. Car pour le premier, il nous tesmoigne auec quel soin, & quelle assiduité il leur auoit presché l'estude de la verité, de la iustice, & de la pureté Chrestienne : Signifiant par cette repetition, qu'il ne leur auoit baillé, proposé, ny recommandé autre chose ; que

ç'avoit

Digitized by Google

çavoit esté le principal, & vnique su- Chap. IV
jet de sa predication. Les faux Apostres preschoyent l'observatiõ des ceremonies. Sainct Paul ne demandoit aux fideles, que l'innocence & la sainteté des mœurs. Les Ministres du Seigneur, à son exemple, doiuent continuellement donner à leurs troupeaux cette vraye, & solide pasture, & laisser aux chaires de l'erreur, les subtilités, les questions, & les speculations de la Philosophie; qui ne sont la plus part, que des viandes creuses, les yeux & les delices des curieux, plus propres à chatoüiller l'ame, qu'à la nourrir. Mais ce n'est pas assez, que le serviteur de Dieu fasse entendre la saine, & solide doctrine aux fideles à luy commis. Il faut qu'il la leur montre en ses mœurs, comme Sainct Paul, qui dit, que les Filippiens auoyent, non oüy, & appris seulement ces choses de luy; mais qu'ils *les auoyent veuës en luy*, sa conversation ayant esté conforme à sa predication. Ce qui nous reste de son histoire dans les Actes nous iustifie assez cette verité: estant clair que sa vie n'a esté, qu'vn continuel exercice

Digitized by Google

Chap.IV. de pieté, de iustice, de grauité, de pureté, & de toutes les autres vertus Chrestiennes. C'estoit la demonstratiõ de la verité de sa doctrine. Il persuadoit aisément aux autres, cé que l'on voyoit qu'il s'estoit premierement persuadé à soy-mesme. Au contraire, la predication, qui n'est pas accompagnée d'exemples, n'est qu'vn vain babil, qui tourne en condamnation à celuy, qui abuse si vilainement d'vn si excellent ministere, & n'a que peu d'efficace envers ses auditeurs; châcun s'estimant dispensé d'adjouster foy à ses discours, puis que sa vie tesmoigne, qu'il ne les croit pas luy mesme. Mais comme les Ministres du Seigneur ont vn beau patron de leur devoir en la personne de Sainct Paul: Vous auez aussi, chers Freres, vn excellent exemple du vostre en ces Philippiens, à qui l'Apostre rend tesmoignage qu'ils auoyẽt appris, & receu, & entendu les choses, qu'il leur auoit preschées; montrant par là l'attention, & docilité, qu'ils avoyent renduë à l'Euangile, recevant ses diuines leçons auec respect, les imprimant dans leurs cœurs, & les embras-

embrassant auec zele. D'où il est clair, Chap. IV.
que leur propre interest les obligeoit à retenir fermement cette saincte doctrine, s'exerceant, & s'avanceant de plus en plus dans l'estude de l'honnesteté, & de la sanctification, qu'ils avoyent dés le commencement si alaigrement embrassée de peur, que se relaschant en cette course, leur derniere negligence ne leur fist perdre tout ce qu'ils avoyent acquis de loüange. Mais pour les encourager d'avantage à cette saincte, & necessaire estude, il leur promet, que s'ils perseverent, & s'y affermissent de plus en plus, *le Dieu de paix sera avec eux.* Cette promesse comprend tout ce que nous sçaurions souhaitter de biens: Car qu'est-ce qui peut manquer à celuy, qui a Dieu, c'est à dire, la source de tout bon heur auec luy? Aussi voyez-vous, que l'Escriture employe ordinairement cette façon de parler, disant *que Dieu est auec quelqu'vn*, pour signifier vne continuelle assistance, & benediction de sa providence: comme quand Moyse dit, que *Dieu estoit avec Ioseph*: pour nous exprimer le soin paternel, qu'il

Chap. IV. auoit de luy: & quand nostre Seigneur Iesus-Christ, pour asseurer ses disciples de la favorable assistance, qu'il leur donneroit dans tout le cours de leur laborieux ministere, leur promet qu'il sera auec eux jusques à la fin du monde. Icy tout de mesme, l'Apostre nous disant, que si nous nous addonnons serieusement à la sanctification, & aux bonnes œuvres, *Dieu se-*
Matt. 28 *ra avec nous*, entend, qu'il nous benira, qu'il fera tout reüssir à nostre biẽ; qu'il nous consolera dans nos penes, & nous fortifiera dans nos combats, & que nous faisant sentir ses faveurs, & ses graces en ce siecle, il nous conduira & addressera durant tout nostre sejour en la terre, jusques à ce qu'il nous élève dans la gloire de son Royaume Celeste. Et c'est pour nous le donner à entendre, qu'il appelle notamment le Seigneur, *le Dieu de paix*; comme souvent ailleurs, quand il nous souhaite, ou nous promet de semblables benedictions. Cy-devant il nous disoit, que la paix de Dieu gardera nos cœurs, & nos sens en Iesus-Christ. Maintenant il nous en donne encore plus d'asseurance;

Digitized by Google

rance; adjoustant, que le Dieu de paix sera luy-mesme auec nous. L'Escriture l'appelle souvent ainsi: premierement, pource que cette souveraine, & bien-heureuse nature ioüyt en soy-mesme, d'vne tres-profonde paix, nul des changemens qui brouïllent ce monde inferieur, n'estant capable de troubler son repos. Secondement, pource qu'il n'y a rien qui luy plaise plus, que la paix, ny qu'il hayse plus, que la division, & la guerre, & le trouble. La vision qu'il fit voir à Elie, nous represente ce sien naturel, l'Escriture nous remarquant, qu'il s'apparut en luy, non dans le vent, ny dans l'orage, ny dans le feu, mais dans vn son coy, & subtil, pour nous monstrer, qu'il se plaist dans les ames tranquilles, & rassises, & pacifiques, & non dans les esprits inquiets, & turbulents. En fin il est nommé, *Dieu de paix*, pource qu'il est l'Auteur de toute la paix, dont joüyssent les creatures. C'est luy qui la maintient parmy les Anges bien-heureux, ayant estably la paix dans les hauts lieux, comme dit Iob. C'est luy, qui nous donne en son Fils

Chap. IV.

1. Roys 19. 12.

Chap.IV. la paix de l'vn, & de l'autre siecle, & celle dont nous iouïssons maintenant; & celle que nous esperons dans les cieux. Que si vous prenez le mot *de paix* au sens, où l'Escriture l'employe ordinairement, pour dire prosperité & bon-heur, c'est encore, à bon droit, qu'il est nommé, *le Dieu de paix*; puis que c'est de sa seule faveur, & grace, que despendent tous les heureux succez, que peuvent avoir icy bas, ou les Eglises en general, ou les fideles en particulier. Ce sera en cette qualité, qu'il viendra à nous, si nous cheminons en sainctetés, entant, qu'il *est le Dieu de paix*, espandant ses douces consolations dans nos cœurs, benissant & nous, & les troupeaux, en la communion desquels nous vivons, & tournant à nostre bon-heur les choses les plus ennemies. Voilà, Chers Freres, ce que nous avions à vous dire pour l'exposition de ce dernier des preceptes, que l'Apostre donne aux Philippiens, dans l'Epistre qu'il leur a escrite. Imprimons-le profondement dans nos cœurs; Meditons-le, & en faisons nostre profit; en pratiquant soigneuse-

soygneusement toutes les parties. Premierement, nous avons à y apprendre en general, combien est fausse la calomnie de ceux, qui accusent la religion Evangelique d'esteindre ou d'affoiblir les bonnes œuvres, & combien est lourde l'erreur de ceux, qui se l'imaginent: Car qui les a iamais ou recommandées plus vivement? Ou étenduës plus magnifiquement, que l'Apostre en ce lieu? Qui veut, que toute la vie du Chrestien ne s'occupe qu'à penser & à faire des choses veritables, venerables, iustes, pures, aimables, de bonne renommée; & à prattiquer tout ce qu'il y a de loüange, & de vertu? S'il y a des gens, qui vivent mal dans vne si chaste, & si saincte escole, que l'on s'en prenne à leur lascheté, & à leur malice. Cette sacrée discipline n'a point de part, ny dans leur faute, ny dans leur mal-heur. C'est leur dureté, & non son imperfection, qui les retient dans l'ordure. Elle les appelle à l'honnesteté & à la vertu: Elle leur en repete continuellement les leçons: elle leur en propose les plus beaux, & les plus excellens motifs, qui furent ia- Chap. IV.

Chap. IV. mais c'est le vice de leur nature, & non la doctrine de l'Evangile, qui est la cause de leur infamie, & de leur mal-heur. Nous pourrions auec beaucoup plus de suiet reietter cette accusation sur ceux, qui nous l'intentent. Car n'est-ce pas evidemment amortir l'estude de la sainctetè, que d'enseigner (comme ils font) que les plus hauts, & les plus beaux de ses traits ne sont pas necessaires à tous les fideles? qu'ils n'appartiennent, qu'aux plus releuez esprits? à ceux qu'ils nomment *parfaicts*? & qu'il suffit pour le commun, d'avoir vne certaine mesure de foy, & de vertu fort mediocre? Qui adjoustent, que les plus riches, & les plus excellentes œuures des Saincts estoyent *supererogatoires*, c'est à dire, non deuës ny necessaires? & qui soustiennent, que Dieu ne *les commande* pas, mais *les conseille* seulement? Laissant en la liberté du fidele de les faire, ou de ne les faire pas? O lasche & pernicieuse doctrine! qui d'vn seul coup ruine les vns, & les autres: ceux qui font ces œuures-là, par la presomption, qu'elle leur donne d'avoir plus

fait,

Digitized by Google

fait, qu'ils ne deuoyent, & ceux qui ne les font pas, par l'aueugle securité, ou elle les plonge, leur persuadant, qu'ils seront sauuez sans vne si necessaire partie de la sanctification. Certainement ce seul passage, quand il n'y en auroit nul autre dans les Escritures de Dieu, suffit pour abbattre cette erreur. Car il est clair, & certain, qu'il n'y a & n'y peut avoir aucune bonne action, de quelque nature, ou qualité, que vous puissiez vous la figurer, qui ne soit du rang des choses, ou veritables, ou venerables, ou iustes, ou pures, ou aimables, ou de bonne renommée, ou loüables, & vertueuses. Si elle n'estoit rien de tout cela, elle ne seroit pas bonne, & beaucoup moins *meritoire* & *supererogatoire*, comme ils pretendent. Or l'Apostre, comme vous voyez, nous commande expressement de penser à toutes les choses, qui sont telles, & de les faire. Certainement il n'y en a dõc aucune de ce nõbre, qui ne nous soit cõmandée; qui ne soit par consequent deuë & necessaire, & non simplement conseillée, & *supererogatoire*. Outre l'authorité de l'Apostre, la raison de Chap. IV.

Chap. IV la chose mesme le montre clairement: Car puis que Dieu est vn estre souuerain, puis qu'il nous a donné tout ce que nous auons d'estre, & de vie; puisque non content de nous l'auoir donné vne fois, il nous l'a conservé & racheté par vn prix infiny, assauoir par la mort de son Fils, qui ne voit, que nous luy devons tout ce que nous sommes capables de luy rendre de service, & d'obeyssance? & que nous sommes obligez d'employer à sa gloire, tout ce que nous auons de pensées, & d'affections? Aussi sçavez-vous, qu'il nous les demande en sa loy; où il nous commande expressement de l'aimer de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & de toute nostre force. Tenons donc cecy pour vn principe asseuré, qu'il n'y a point de sainctetés si exquise & si accomplie, que nous ne devions à Dieu, & qu'apres avoir tout fait, nous n'aurons fait, que ce qui nous est commandé. Que nul ne se dispése de cette obligation, soit clerc, soit laic, soit grand, soit petit. Que nul ne reuoye le soin & l'estude de la perfection à d'autres. Comme tous les fideles

deles aspirent à la vie eternelle; aussi doivent ils tous cheminer par la voye de la sainctcté, qui y conduit: & comme ils sont tous honorez du nom *d'enfans de Dieu*; aussi doivent-ils tous estre parfaits, comme le Pere celeste est parfait. Faisons estat, qu'il n'y a pas vn de nous, à qui l'Apostre n'addresse ce divin precepte, que nous venons d'expliquer, comme en eff. & il est euident, qu'il parle icy à tous les Chrestiens de Philippes indifferemment, & nous estudions tous en suitte à pratiquer ce qu'il nous ordonne. Et comparans premierement la regle, qu'il nous a baillée, auec nostre vie, reconnoissons avec honte les manquemens de nos mœurs. Il nous ordonne de penser à toutes les choses, qui sont veritables, venerables, iustes, pures, aimables, & de bonne renommée, s'il y a quelque vertu, & quelque loüange; de penser à ces choses, & de les faire. Combien y a-t'il de gens parmy nous, qui n'y ont iamais pensé, bien loin de les avoir faites? Dont toute la religion ne consiste, qu'en vne simple, & nuë profession, de l'Evangile, laquelle ils

Chap. IV.

Matt. 5. 46.

Digitized by Google

Chap. IV. renient par leurs faicts? Ils viennent au Preſche, ils participent aux ſignes des Sacremens, & au reſte n'ont nul ſoin de la ſanctification, ſans laquelle nul ne verra Dieu. Au lieu de cette ſaincte verité, qui deuſt eſtre le fonds & la marque de toutes nos mœurs, leur vie eſt pleine de fraude & de méſonge; c'eſt vne comedie perpetuelle, où ils ne ſont rien moins, que ce qu'ils paroiſſent; & l'impudence en eſt venuë juſques-là, que l'on prend ce vice pour vne vertu. On appelle l'hypocriſie *prudence*, & vne fine fourberie, *addreſſe & bon eſprit*. Il n'y a rien de ſainct, ny de veritable en nos propos, ny en nos actions. Et quant à cette venerable grauité, qui deuroit paroiſtre en toutes les parties de noſtre converſation, combien en ſommes nous éloignez? Qui oubliant ce que nous ſommes, & la ſaincteté & maieſté de ce Ieſus-Chriſt, dont nous portons le nom, & la gloire de ce ciel, où il nous appelle, nous amuſons à des choſes de neant? Aux paſſe-temps de la terre? Aux puerilitez, & aux plus ridicules diuertiſſimens du monde?

Fait

Digitized by Google

Fait il pas beau voir vn Chrestien, le disciple de Dieu, & l heritier de l'eternité, folastrer avec les enfans du siecle? plongé dans leurs jeux, dans leurs danses, dans les spectacles de leur vanité, dans les exces de leurs desbauches, dans les sotizes, & dans les bassesses de leurs entretiens, & de leurs passions? Vieillir dans cette vaine humeur; sans que la pesanteur de l'aage, qui arreste la legereté des mondains mesmes, le puisse former à la grauité digne de sa profession? Que diray-je de cette justice, que nous devons à tous les hommes, le fondement de toute vertu, le lieu de toutes les societez, dont les plus barbares sont contraints de reconnoistre la necessité? Qui croyroit, qu'elle fust outragée dans vne compagnie de Chrestiens, où l'on devroit tenir l'iniustice pour vn prodige? Et neantmoins (il le faut auoüer à nostre honte) il se commet mille & mille choses iniustes parmy nous. Il s'y treuve des gens, qui font tort à leurs prochains; qui n'espargnent pas mesme leurs freres; qui chassent apres le bien d'autruy, qui

Chap. IV.

Digitized by Google

Chap.IV. l'attirent, & le retiennent, qui ne rendent pas ce qu'ils doivent, & prennent ce qui ne leur est pas deu. Il s'y treuue des enfans qui n'ont point de respect pour leurs peres; des maris, qui nont point d'amitié pour leurs femmes, des femmes qui n'ont point de deference pour leurs maris; des freres, qui hayssent leurs freres; & il y en a peu, qui ne fassent souuent à autruy, ce qu'ils seroyent bien marris qu'on leur fist. La pureté n'y est pas mieux observée. Les vilenies de la dissolution, de l'adultere & de la paillardise; les ordures de l'yvrongnerie, & de la gourmandise n'y ont que trop de lieu: pour ne rien dire des taches de nos entretiens; des saletés, soit de nostre auarice, soit de nostre luxe; de la vanité de nos habits, & de nos meubles; toutes choses contraires à la pureté, simplicité, & honnesteté Chrestienne. Ce n'est pas merueilles, que manquans si laschement aux choses principales, nous ayons peu de soin de celles, qui sont aimables, comme de la beneficance, & de la complaisance, chacun s'estimant nay pour soy-mesme, & croyant que tout

Digitized by Google

tout le monde luy est redevable sans qu'il doive rien à personne. Et quant aux choses de bonne renommée, nous y regardons si peu, que nous ne faisons point de conscience de courir apres des employs de fort mauvaise odeur parmy les hommes, & d'embrasser des affaires infames au grand scandale du monde, & à l'opprobre de l'Eglise. La passion de l'avarice, & de l'ambition est si furieuse, que sans se mettre en peine, ny de la conscience, ny de la reputation, l'on ne songe, qu'à contenter ces deux monstres, à chercher à droit, & à gauche de quoy assouvir leur faim. Chers Freres, c'est auec beaucoup de douleur, que ie touche nos playes. Mais il les faut découvrir pour les guerir. Disposons nous y par vne serieuse repentance. Qu'vne iuste honte en soit le commencement. Rougissons en nous-mesmes, d'auoir si mal servy vn Dieu, qui est si bon; d'avoir scandalizé son Eglise, & outragé son precieux Nom par les taches de nostre vie. Demandons luy pardon de nos fautes, & abbatus à ses pieds ne le laisson point, qu'il ne nous Chap. IV.

Digitized by Google

Chap. IV. ait accordé sa grace. Prenons vne ferme resolutiõ de mieux faire à l'avenir, & d'employer au moins ce qui nous reste de vie, dans vne religieuse observation de sa discipline. Renõçons à tous nos vices. Bãnissons du milieu de nous le mensonge, la legereté, l'iniustice, l'impureté, tout ce qui provoque la colere de Dieu; tout ce qui merite la haïne, & le diffame des hommes. Que cette verité, cette innocence, cette honnésteté, cette douceur, & beneficence, cette pureté de mœurs, cette gravité, & cette vertu, que les premiers Ministres du Seigneur nous ont recommãdée, que le monde a veuë, & loüée en eux, que leurs plus grands ennemis ont esté contrains d'y reconnoistre, & admirer, vienne encore revivre, & reluire au milieu de nous. O Dieu Eternel, quelle seroit la gloire de nostre Eglise en general, quelle la felicité de chacũ de nous en particulier, si arrachant nos cœurs, & nos affections de la terre, & renonçãt aux passiõs, & aux exercices du vice, nous travaillions tous ensemble à l'estude de la sainctetè! & si laissant-là les vaines occupations du mõde,

de, nous n'avions autre soin que de Chap. IV.
penser & de prattiquer ces choses veritables, pures, justes, venerables, aimables, & plenes de vertu, & de loüange, que nous commande l'Apôtre! La lumiere d'vne telle vie confondroit nos ennemis. Elle fermeroit la bouche à la calomnie. Elle changeroit la haïne & les blasmes du monde en amour & en loüange, & leur scandale en edification: elle acquerroit de nouveaux sujets à Iesus-Christ, & estendroit au long, & au large les bornes de son Empire: Car ne croyez pas, que ç'ait esté ou la force des miracles, ou la merveille du sçavoir, ou la vertu du langage des premiers Chrestiés, qui ait autresfois converti le monde. Leur sainctété fit la plus grande partie de cét ouvrage; & ce que nous avançons si peu maintenant au prix de nos peres, n'est pas, que nous soyons moins sçavans, ou moins eloquens, qu'ils n'estoyent. Toute cette difference ne procede, que de ce que nous ne vivons pas si bien, qu'eux. Ayons l'innocence de leur vie, & nous aurons le bon heur de leur succez. Mais outre la gloire du Sei-

Chap. IV. gneur, nous pourvoirons aussi à nostre bien. *Le Dieu de paix sera avec nous*, dit L'Apostre. Dans ces honnestes exercices nous joüyrons d'vn doux & ineffable repos; passans cette vie, & attendans l'autre auec vn extreme contentement d'esprit, delivrez des craintes & des penes, des remors, & des soucis, & de toutes les inquietudes que le vice seme tousiours asseurément dans toutes les ames, qu'il possede. Sentans Iesus-Christ dans nos cœurs, asseurez de sa grace, & de nostre immortalité, nous nous égayons sous ses yeux d'vne joye inenarrable & glorieuse; jusques à ce qu'apres ces promices de son Paradis, il nous éleve au Ciel, & nous plonge dans la source mesme de ses delices. A luy seul auec le Pere, & le Sainct Esprit, seul vray Dieu, benit à jamais soit honneur, loüange, & gloire aux siecles des siecles.

AMEN.

SERMON

Digitized by Google